

"GREEN MAN" PAR DAVID KLASS

Les nouvelles fictions écologiques

Si vous n'avez pas envie de vous plonger dans des livres (trop) sérieux sur l'écologie, la décroissance, la fin du monde, mais que le thème vous intéresse, les auteurs de fiction sont là pour vous. Au-delà des cercles souvent trop méconnus de la SF et de la littérature de genre, des éditeurs "mainstream" s'intéressent désormais au sujet...

Peut-être êtes-vous plus habitués à voir traiter ces thèmes-là au cinéma, dans des "blockbusters" qui remplissent les salles. *Geostorm*, *Greenland*, *Le jour d'après*, *Mad Max*, *Je suis une légende*, *World War Z* et bien d'autres: autant de films qui dépeignent notre planète en train de subir, venant de subir une catastrophe naturelle dévastatrice ou une pandémie définitive. Pour autant, les auteurs ne sont pas en reste. Et, ces dernières années, le genre est sorti de son ghetto pour rentrer chez des éditeurs plus littéraires, qui, il y a peu de temps encore, auraient dédaigné ces considérations, estimant qu'il s'agissait là de SF ou d'anticipation, mais sûrement pas de sujets pouvant intéresser tout un chacun.

L'inquiétude écologique au cœur du récit

Les temps ont changé, car la problématique écologique est devenue bien plus prégnante du fait du dérèglement

climatique, et il ne nous semble plus du tout insensé de réfléchir aujourd'hui à un monde totalement malmené, dans lequel les actes humains engendrent des conséquences naturelles dévastatrices. Certains le font de manière scientifique, analytique, journalistique. Mais des auteurs de fiction s'engouffrent aussi dans la brèche, et leurs récits ont d'autant plus d'impact sur nos consciences que leurs histoires, aujourd'hui, sont devenues crédibles, ou du moins en grande partie vraisemblables. Nous avons sélectionné ici quatre romans qui, à des titres divers, participent de cette vague "catastrophiste", *Green Man*, de David Klass, *La Riposte*, de Jean-François Hardy, *Ouvre ton aile au vent*, d'Éloi Audoin-Rouzeau et *Basculer*, de Florian Forestier. Tout en étant des romans écrits avec le plus grand soin littéraire, ils sont autant de constats sur un état du monde délirant, voire inquiétant.

Patrick COULOMB



"GREEN MAN" - LE LIVRE ET L'AUTEUR

C'est un véritable thriller que nous proposons les éditions Les Arènes, avec tous les codes du genre "action et suspense". *Green Man* est un terroriste qui ne combat pas pour un dieu, quel qu'il soit, mais pour défendre la planète. Il orchestre des attentats spectaculaires au nom de la nature, et tant pis si les humains doivent en souffrir. Construit et écrit comme un thriller, *Green Man* se lit d'un trait et pose aux lecteurs de manière explosive les questions qui, aujourd'hui, dominent un grand pan de la réflexion politique.

L'auteur, David Klass, est un Américain de 62 ans, qui a déjà écrit romans et scénarios, notamment pour plusieurs séries de la télévision américaine. Comme écrivain, on lui doit notamment *La trilogie du gardien*, qui mêle science-fiction et énigme policière. Il enseigne l'écriture à l'université de Columbia, à New York.

"Green Man", par David Klass, aux éditions Les Arènes/Equinox, 448 pages, 20 euros. En librairie.

Dans le film "Je suis une légende", Will Smith incarne le dernier homme sur la Terre, qui a subi une pandémie ayant transformé les êtres vivants en zombies. Certes, on n'en est pas là dans notre réalité, mais à travers ce genre de fiction sont souvent posées de manière brutale les problématiques écologiques et sanitaires qui menacent la planète et les êtres humains qui la peuplent.

/PHOTO DR

► "GREEN MAN" - EXTRAITS

"La charge explosive a été méticuleusement transportée par un drone de large envergure jusqu'au rempart inférieur du barrage Boon, un point considéré comme crucial par nos experts. Un ingénieur chevronné, spécialiste de ce type de structures, n'aurait pas choisi de meilleur impact." Brennan marqua la pause pour avaler une gorgée de café et embrasser du regard les trois cents agents assis sur leur chaise pliante, pour la plupart en train de prendre des notes sur leur ordinateur portable. "La courbe des barrages en voûte permet à la pression hydrostatique de la rivière de peser contre leur arche, ce qui a pour effet de renforcer l'ensemble de la construction. Mais si on parvient à pervertir cet équilibre de façon suffisamment précise, c'est toute la structure qui se trouve affaiblie. Exactement ce dont Green Man a su tirer parti à la perfection..."

(...) "Comme pour les incidents précédents, une lettre de revendication, dactylographiée, est parvenue ce matin par voie postale à l'attention du rédacteur en chef d'un important quotidien. Les motifs de l'attaque y sont, comme d'habitude, détaillés. La ville choisie variant d'un coup à l'autre, cette fois c'est le New York Times qui a reçu les nouvelles (...) Comme dans ses autres lettres, il utilise un ton prudent et rationnel pour expliquer pourquoi il a fait sauter ce barrage, et conclure que les menaces environnementales nous obligent à une résistance active, qu'il s'agit même d'un devoir moral (...) Comme toujours il termine sa lettre en s'excusant pour les 'sacrifices tragiques et collatéraux'".

Plus Green Man avançait dans ses lectures plus il était perturbé par le pacte avec le diable signé par l'industrie pour engranger des milliards de dollars et remonter la pente tout en minant dans le plus grand secret le manteau terrestre, les réserves d'eau et même l'atmosphère. Il apprit comment les tremblements de terre s'étaient multipliés aux environs des zones de forage dans le Kansas et l'Oklahoma, des territoires pourtant épargnés jusqu'alors. Il put remarquer plusieurs liens de corrélation statistiques entre les activités de forage et plusieurs problèmes de santé majeurs, de la vague de fausses couches en Pennsylvanie aux cancers du sein qui proliféraient au Texas. À chacune de ces études venait répondre une contre-expertise et, pour chaque argument s'opposant au forage, l'industrie sortait de sa manche ses propres études statistiques. Ou même de prétendues "nouvelles techniques sans danger" qui allaient "résoudre tous les problèmes"...

Le dérèglement climatique était trop sérieusement avancé : il ne restait que peu d'années pour changer radicalement d'approche et abandonner tout combustible fossile avant que sonne le glas de notre civilisation. Il fallait exposer ce danger aux yeux de tous, stopper les forages sans délai (...) Il fallait montrer aux gens qu'il était possible d'agir pour changer les choses, même si cela impliquait de grands sacrifices. Selon lui sages mais prudentes, les masses avaient besoin de quelqu'un qui saurait incarner la prise de risque nécessaire. Quelqu'un qui assumerait les périls majeurs, qui saurait agir radicalement en restant sourd aux arguments de la modération, et mettrait chacun sur le chemin d'un activisme déterminé.